

DOSSIER

Maison des Chômeurs

Région Occitanie - Entretien.

Chômeur et citoyen, Le travail en question !

Le chômage se résume-t-il à la question de l'emploi ? Quand les chômeurs prennent la parole, ils parlent d'abord du travail, de leur engagement, de leurs savoir-faire, des relations avec un ancien collègue, un employeur, leur conseiller pôle emploi. Ce qu'ils interrogent n'est jamais exclusivement la compétence absente, l'employabilité défaillante ou la lettre de motivation hors norme, mais le travail dans sa complexité et sa centralité. Pendant un an, tous les mois, Arc-en-Ciel Théâtre s'est associé à une maison de chômeurs pour explorer les multiples facettes du travail. Rencontre avec Stéphanie Le Bars, Directrice de la Fabrique Solidaire des Minimes, (Fasolmi), à Toulouse.

Comment vous est venue l'idée de cette coopération ?

Nous étions 3 membres de l'association « La Fabrique Solidaire des Minimes » à avoir vu la conférence gesticulée de Christophe à l'UTOPIA et le film « C'est quoi ce travail » (Mai 2016). Nous avons été enthousiasmés et revigorés par cette matinée et cette manière de s'intéresser au travail et de lui (re)donner du sens. Membres du CA et salariée de cette Maison des Chômeurs, nous avons souhaité partager cette réflexion concrète avec les outils proposés par Arc En Ciel Théâtre pour que chacun-e puisse participer à une expression

collective sur ce travail qui fait souffrir, parce qu'il fait défaut ou parce qu'il dévitalise et déshumanise, là où pour beaucoup il reste un objet social à part entière qui donne une place et permet de contribuer en engageant sa singularité. Et suite à une autre conférence gesticulée « le travail est un sport collectif » dans le cadre des semaines d'information sur la santé mentale (SISM), à laquelle nous avons pu assister plus nombreux de l'association, nous avons eu envie de continuer l'expérience dans le cadre d'ateliers d'exploration collective de ces questions qui traversaient notre association et que nous voulions aborder de manière collective, en donnant la parole à chacun-e pour en retrouver et en goûter toute la richesse et la saveur !

Comment avez-vous mis en place cette action ?

Nous avons rencontré Bruno avec Christophe d'Arc-en-Ciel Théâtre pour voir comment on pouvait envisager cette action. Un partenariat s'est mis en place avec Arc en Ciel Théâtre et Reflets 31, qui travaille sur la valorisation de l'estime de soi des personnes en recherche d'emploi. Il s'agissait de pouvoir garder une trace de cette aventure grâce aux photos prises pendant l'atelier par des membres de Reflets 31. Ensuite c'est le financement par la Fondation SYNDEX, qui connaît bien le travail de Christophe qui nous a permis d'envisager la mise en œuvre concrète. Nous avons pu bénéficier d'une salle mise à disposition par le Centre Culturel des Minimes qui nous a donc accueilli pendant une année à raison d'une fois par mois pour ces ateliers.

Quel a été l'intérêt spécifique du Théâtre Institutionnel dans votre projet ?

La Fabrique Solidaire des Minimes est une maison de chômeurs qui accueille, informe et oriente les personnes en recherche d'emploi ; défend leurs droits, lutte contre les exclusions et représente ses usagers dans les instances qui les concernent (Pôle Emploi et Conseil Départemental). C'est également un lieu d'accueil qui permet aux personnes en situation d'isolement et de précarité de mener toute action favorisant l'accès aux droits et l'inclusion sociale. Ouvert en septembre 2018, l'atelier de théâtre forum animé par Arc-en-Ciel Théâtre et avec la participation de Reflets 31 a été l'occasion de (ré)interroger la relation à l'activité, au travail et à ses multiples figures actuelles aussi bien pour des personnes cherchant de l'emploi ou en situation précaire dans l'emploi que des personnes faisant l'expérience d'une souffrance liée aux modalités d'exercice du travail dans des contextes organisationnels particuliers. En groupe de 10 à 15 personnes, nous avons pu faire connaissance, créer des liens et de la confiance pour pouvoir exposer et choisir puis jouer des scènes réelles, vécues amenées par les participant-e-s en rapport avec la question du travail. Nous avons ensuite fait forum sur la compréhension de ce qui s'y passait et surtout proposé des actions concrètes pour trouver d'autres chemins et rouvrir l'espace des possibles, là où les situations confinaient souvent à l'impuissance, à l'isolement et au découragement. Nous avons ensuite ouvert l'atelier pour certaines séances à des travailleurs sociaux (du Conseil départemental, de mutuelles, de la Mairie...) partenaires de l'association, afin de leur permettre de mieux appréhender les réalités vécues par les personnes qu'elles pouvaient être amenées à accompagner dans des démarches d'accès aux droits ou à l'emploi. Ces séances ont été aussi proposées dans le cadre d'un projet de territoire autour de la souffrance psychosociale, qui visait à déstigmatiser les personnes qui subissent la précarité et à mieux comprendre l'impact des conditions de vie limitées ou dégradées sur toutes les sphères de l'existence des personnes accueillies dans les institutions et les associations sur les Quartiers Nord de la Politique de la Ville. Les professionnels ont aussi pu aborder les souffrances liées au travail aussi bien avec les collègues, les usagers, que

L'avis d'Arc en Ciel

Questionner le travail en dehors des analyses savantes, des colloques de chercheurs, mais au plus près des réalités des femmes et des hommes, était l'ambition première de ce projet.

Parce qu'à Fasolmi, chacun le voit et le sent tous les jours : la relation au travail fait mal, de ne pas en avoir aujourd'hui, mais aussi peut être des souvenirs ou des craintes de conditions difficiles. Car, finalement, c'est quoi un « bon » travail ?

C'est donc avec des chômeurs que l'on a commencé à questionner le travail ! Et bien vite des salariés ont rejoint l'atelier. Quelques travailleurs sociaux aussi (qui ont d'ailleurs de plus en plus souvent des contrats précaires...).

Et chacun de se rendre compte que les difficultés des uns ressemblaient à celles des autres.

Car être en CDI ne signifie pas forcément être heureux, et être chômage ne signifie pas forcément être un moins que rien. Cela peut sembler des évidences, mais il s'agit ici de les expérimenter en chair et en acte. Quelques exemples d'échos : un accueil de service social est-il comparable à un accueil de service des ressources humaines ? La solitude est-elle plus grande chez soi au chômage ou isolé par une équipe de travail ? Le regard soupçonneux du chef est-il pire dans un entretien d'embauche ou d'évaluation annuel ?...

Accepter le regard des autres sur les situations difficiles, oser le désaccord, c'est déjà chercher au-delà de ce qui semble fatal. L'échange en personne et en acte incite à revivifier ses convictions : les affirmer, les construire et les défendre ; mais aussi à les revisiter avec l'écho des autres. Il s'agit là pour tous de réaffirmer une place de citoyen à part entière, que l'on soit travailleur, chômeur, alternativement l'un et l'autre, ou même de refuser ces étiquettes.

Car sortir de l'impression d'être impuissant, cela ne peut se faire qu'à plusieurs.



la hiérarchie ainsi que le difficile équilibre vie personnelle / vie professionnelle. Occasion de parler du travail réel ou de son absence dans un dispositif ludique mettant en jeu l'intelligence collective, le théâtre forum a favorisé une équivalence entre les personnes et l'intérêt porté à chaque vécu, parole, pensée avec un sentiment d'espoir autour des possibilités éprouvées de faire face ensemble et de manière très créative. Même si les voies des transformations sociales attendues restent à inventer...

Quelle analyse faites-vous de cette intervention ?

Se confronter aux autres, même dans un cadre où la dignité de chacun est préservée, et à des préoccupations existentielles reste un processus délicat et pour certains très sensible, au vu de la réserve qui peut se construire au fil de vies qui connaissent beaucoup d'adversité. Et en regard, vivre ce genre de moment, en groupe avec une autorisation et une stimulation à explorer d'autres actions est en soi déjà une invitation au changement et l'expression de ce besoin légitime dans des conditions de mise en œuvre sécurisée par la liberté redonnée à chacun d'être la personne qu'il veut devenir. Et la reconnaissance des déterminants sociaux, historiques, économiques, culturels tout autant que personnels et familiaux qui le conditionnent, le limitent et le structurent comme autant de points d'appui pour ce faire.

Envisagez-vous des suites ?

Evidemment ça ouvre l'appétit ! Et ça donne envie de le partager avec toujours plus d'autres personnes tant ces questions sont prégnantes et le besoin que ça bouge impérieux... Aussi, dès la rentrée 2019, nous envisageons de reconduire l'expérience, à des horaires différents, permettant à ceux qui travaillent la journée de venir. Jusqu'à présent, l'atelier se déroulait l'après-midi. Nous avons l'intention désormais, de créer un rendez-vous mensuel en fin de journée, où salariés en activité, privés d'emploi et retraités pourront venir exposer des situations concrètes en rapport

avec le travail et chercher collectivement les alternatives. Nous voulons mélanger les publics, parce que nous croyons que l'expérience des uns est une richesse pour les autres, et que se mettre en solidarité avec une personne qui apporte sa situation problématique est une manière de faire collectif, de tisser du lien, de s'inscrire dans l'humanité.

■ Propos recueillis par Bruno Bourgarel.

Fiche technique

Partenaire :

La Fabrique Solidaire des Minimes est l'une des quatre « Maisons des Chômeurs et des Citoyens Solidaires » de Toulouse, c'est un lieu ouvert à tout public. C'est un lieu d'accueil, convivial, d'information, d'accompagnement et d'orientation dans les domaines de l'accès aux droits, des médiations, du soutien psychologique et de l'insertion sociale et professionnelle. C'est aussi un lieu d'engagement citoyen, d'élaboration de projets personnels, collectifs et de territoire avec les habitant-es.

Contact :

Stéphanie LeBars (remplacée en 2019)

05 61 25 38 28

direction@lafabriquesolidaire.org

Territoire :

Toulouse — Quartier des minimes et alentours

Contexte :

Volonté d'aborder le travail comme un questionnement de société et non comme un manque.

En savoir plus :

<https://www.lafabriquesolidaire.org/>

Financements :

Fondation Syndex — Politique de la Ville.

★ DES NOUVELLES DU RESEAU COOPERATIF I

«Et pourtant... On existe !» Spectacle.

Comment faire, lorsque notre travail devient un enfer au point que l'on ait envie d'en mourir ? Faut-il garder ses idéaux de justice sociale, simplement tenter de se tenir droit et tout faire pour garder sa dignité, se regarder dans le miroir le matin sans en avoir honte, tout envoyer balader ? Mais alors on oublie son conjoint, les études de ses enfants, le crédit pour la maison et la voiture ?

Comment faire, lorsqu'on est mère célibataire, que l'on fait le moins mal possible pour élever son enfant et que pourtant, les institutions commencent à s'en mêler ? Une gifle, juste une gifle et la machine se met en branle. C'est quoi au fond, être une bonne mère ?

Comment faire, lorsque l'on est relégué dans une image d'enfant issu de l'immigration alors qu'on est bel et bien né en France ? On laisse dire ? On se bat ? On laisse les autres prendre fait et cause à notre place alors qu'on est le premier concerné ? A-t-on vraiment besoin de rentrer dans ce jeu, de prouver ?

Comment faire, lorsque l'usure du temps guette notre couple ? Que nos statuts de parents nous font parfois oublier ce qui nous a lié un jour : le fait d'être une femme et un homme qui se désiraient et qui se voyaient un avenir ensemble. Interroger le désir, interroger les relations femmes-hommes, interroger nos propres capacités à dire et à entendre. Se parler avant qu'il ne soit trop tard ou accepter l'obsolescence programmée ?

Comment faire, lorsque l'on vit dans un monde où l'autre n'existe plus ? Où l'on ne voit plus les détresses humaines, puisqu'après tout on s'habitue à tout. Un monde où les réseaux électroniques remplacent les échanges solidaires, un monde au bord du chaos qui nous renvoie à nos instincts les plus primaires ? Allons nous réagir avant qu'il ne soit trop tard ?

Et pourtant... On existe ! Est un spectacle qui regarde le monde et le dit. A travers ses séquences de jeu, il est en écho permanent avec le public qui est spatialement intégré à l'espace de jeu et de danse. Il est une tentative de partage et de compréhension d'un monde où les solitudes ne sont pas une fatalité. La musique et la danse sont les acteurs complémentaires d'un spectacle qui nous oblige à regarder nos humanités en face, en les acceptant, comme un cadeau.

Créer un spectacle est dans le droit fil de notre projet d'éducation populaire : non pas donner la leçon, non pas donner des pistes pour vivre mieux, juste dire et regarder nos vies, «la vie des gens», dans le quotidien, avec nos forces, nos faiblesses. Et de comprendre ensemble que nous avons tous les moyens de regarder tranquillement tout ça, pour commencer à le changer, parce que malgré tout et pourtant... On existe !

Le Spectacle «Et pourtant... On existe !» est en tournée dans toute la France en 2019 et 2020. Pour en savoir plus, nous faire venir, recevoir le dossier complet ... N'hésitez pas à nous contacter.

▼ Et puis aussi ▼

Des infos, un contact, un projet près de chez vous ? Une seule adresse :

www.reseauarcencieltheatre.org

▼ Et toujours ▼

Résonnances

Revue d'éducation populaire

Tout nouveau, tout beau, tout chaud !

Le Résonnances n° HHV vient de sortir !
«Education populaire et éducations populaires»

Un nouveau numéro composé exclusivement de controverses :

- > «Numériques ou place publique ?».
- > «L'éducation populaire a-t-elle encore besoin d'universitaires ?».
- > «Transformer : à la hache ou à petits pas ?».

et bien d'autres encore !

POUR LIRE, COMMANDER, DIFFUSER, C'est par là

>>>> <http://www.resonnanceseducpop.org>